

La *Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust*, centre national de contact créé dans les années 1990 à l'initiative de Gábor Hirsch, survivant d'Auschwitz-Birkenau, a décidé en 2008 de publier les Mémoires inédits de ses membres. Une série de 15 volumes a ainsi été publiée entre 2010 et 2014 dans la langue de leurs auteurs, l'allemand.

La version française des «Mémoires de survivants de l'Holocauste» est publiée en 2017 dans le cadre de la présidence suisse de l'*International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA). Cette version a été établie dans des classes de Genève et de Bienne, ainsi que par des traductrices et traducteurs.

L'histoire de la version française est donc originale. Cette histoire est éclairée ici par les contributions de leurs protagonistes. Ceux-ci sont bel et bien des «Passeurs de Mémoires».

PASSEURS DE MÉMOIRES

Histoire de la série, traduite en partie dans des classes romandes

Mémoires de survivants de l'Holocauste



PASSEURS DE MÉMOIRES

Histoire de la série, traduite en partie dans des classes romandes

PASSEURS DE MÉMOIRES

Histoire de la série, traduite en partie dans des  
classes romandes

## SÉRIE «MÉMOIRES DE SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE»

- 1 NINA WEILOVÁ, Auschwitz, Matricule 71978
- 2 ERNST BRENNER, J'ai survécu à Theresienstadt
- 3 PETER LEBOVIC, Souvenirs de la plus longue année de ma vie
- 4 JAKE FERSZTAND, Enfance volée\*
- 5 SIGMUND BAUMÖHL, Souvenirs d'enfance\*
- 6 GÁBOR HIRSCH, De Békéscsaba à Auschwitz et retour
- 7 GÁBOR NYIRÖ, Le fardeau des souvenirs
- 8 IVAN LEFKOVITS, Bergen-Belsen, achevé – inachevé
- 9 ARNOST SCHLESINGER, Une jeunesse privée de liberté
- 10 HANA ET HANUŠ AREND, Témoignages de deux rescapés pragois de l'Holocauste
- 11 ANDREAS SÀS, Et alors, j'ai commencé à raconter
- 12 KLAUS APPEL, Un matin, ils étaient tous partis\*
- 13 FABIAN GERSON, «... sans un adieu!»\*
- 14 ANDRÉ SIRTES, En chemin
- 15 CHRISTA MARKOVITS, «J'ai toujours eu de la chance»  
EVA ALPAR, Un destin de rescapée à Budapest\*

PASSEURS DE MÉMOIRES, Histoire de la série,  
traduite en partie dans des classes romandes

\* Volumes publiés en juin 2017. Les autres volumes sont publiés en novembre 2017.  
Tous les volumes sont disponibles gratuitement en format pdf.  
Contact: Service historique DFAE.

## IMPRESSUM

### *Edition originale de la série*

«Memoiren von Holocaust-Überlebenden», 2009–2014

### *Publiée avec le soutien de*

Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust,  
Schule für Gestaltung, Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique,  
Université de Bâle.

© Ivan Lefkovits

### *Version française de la série publiée avec le soutien de*

Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust,  
Schule für Gestaltung.



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral des  
affaires étrangères DFAE

**SCHULE  
FÜR  
GESTALTUNG  
BASEL**

### *Lectorat et éditeurs responsables de la version française*

Ivan Lefkovits et François Wisard

### *Zusammenfassung & Summary (à partir du français)*

Caterina Abbati

### *Mise en page*

Christine Jungo, Martin Sommer

### *Impression*

Digitaldruck Buysite AG

© Pour la série «Mémoires de survivants de l'Holocauste»

Ivan Lefkovits



## SOMMAIRE

Volume de la série «Mémoires de survivants de l'Holocauste»

*Éditeurs*

Ivan Lefkovits et François Wisard

*Collaboration scientifique*

Nathalie Bardill

*Photos*

DFAE/Tilman Renz

Alexandre Privat

*Premier tirage*

2017

Avant-propos 7

---

PARTIE 1 9

**INITIATEURS**

Ivan Lefkovits, Bâle 11

François Wisard, Berne 13

Gábor Hirsch, Esslingen 15

---

PARTIE 2 19

**ENSEIGNANTS ET TRADUCTEURS**

Pierre Bickel, Genève 20

Simone Wahli, Philippe Baechler et

Christine Gagnebin, Bienne

Katharine Patula, Berne 28

---

PARTIE 3 31

**ÉLÈVES**

Sara Benzari et Ambre Mbemba-Nsungu, Bienne 33

Loïc Parel et Alexandre Privat, Genève 37

## AVANT-PROPOS

La *Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust*, centre national de contact créé dans les années 1990 à l'initiative de Gábor Hirsch, survivant d'Auschwitz-Birkenau, a décidé en 2008 de publier les Mémoires inédits de ses membres. Une série de 15 volumes a ainsi été publiée entre 2010 et 2014 dans la langue de leurs auteurs, l'allemand.

La série a été complétée par un ouvrage publié simultanément en allemand, français et anglais: «Récits et visages de survivants de l'Holocauste»; il est disponible gratuitement sur le site internet du DFAE. Celui-ci documente en particulier la cérémonie du 27 janvier 2011 lors de laquelle la *Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust* a décidé de se dissoudre en tant qu'association et de remettre les 12 premiers volumes de la série de Mémoires à l'ancienne présidente de la Confédération Ruth Dreifuss. Enfin, en 2016, une édition commerciale de la version allemande a été publiée chez Surkhamp.

La version française des «Mémoires de survivants de l'Holocauste» est publiée en 2017 dans le cadre de la présidence suisse de l'*International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA). Cette version a été établie dans des classes de Genève et de Bienne, ainsi que par des traductrices et traducteurs.

L'histoire de la version française est donc originale. Cette histoire est éclairée ici par les contributions de leurs protagonistes. Ceux-ci sont bel et bien des «Passeurs de Mémoires».

Plusieurs de ces passeurs ont pris la parole dans le cadre d'une présentation lors des réunions de l'IHRA à Genève fin juin 2017. Ils sont intervenus en anglais. Leurs contributions sont reproduites ici dans leur langue originale.

LES ÉDITEURS

Berne, novembre 2017



PARTIE 1

**INITIATEURS**



Ivan Lefkovits (à droite) et François Wisard (© DFAE/Tilman Renz).

## IVAN LEFKOVITS

### BÂLE

I remember most of the matters throughout the years of Holocaust, but still I was a child then. Now at my age of eighty I feel that we have not done enough to pass the legacy to the next generation. But wait a moment – do we really need to do it? Wouldn't it be better to close the books and forget the past?

There seem to be at least two reasons for trying to keep the memory alive. First, those of us who can tell what has happened, owe it to those six millions who cannot. Second, only if we know what happened once, can we prevent that it happens again.

For decades there was a silence: silence among the survivors, but also silence in the society. Since the late nineties of the last century the situation changed – in Switzerland and elsewhere. It would go beyond the scope of this presentation to talk about the Bergier commission, about Paul Grüniger, about the bank accounts – I rather tell you our story. One day at a session of the so-called *Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust* a representative of the Swiss government visited the meeting and listened carefully to the main subject of the session: the appeal to write down testimonies of the persecution. At the end of the meeting, the representative assured us: «If you are serious about this memoirs project, you can count on our help».

An extremely interesting and productive interaction developed, and we – the *Kontaktstelle* – received enormous support and encouragement from the Federal Department of Foreign Affairs during the years of our testimony work. More than that, this department realized that the group was getting to a stage where it was difficult to maintain its original structure, and that the *Kontaktstelle* wished to stand up for a last time to say good-bye, and to do this in a decent way. The Swiss government was willing to organize and sponsor an official closing ceremony in the building of the Federal Parliament in Bern, on the occasion of cele-

brating the completion of the collection of memoirs. And this also happened.

The main subject, I wish to mention here, is the very special effort of the French community of Switzerland, to make the memoirs available also in the French language. Here I want make a small psychological comment: the German edition was hard work, involving young editors and students. At a discussion with Ambassador Benno Böttig, the head of the History Unit, François Wisard, spontaneously suggested that at least some of the stories could be translated by school classes as an educational project. Mr Wisard contacted Mrs Andenmatten and the project started to roll. It was a step-by-step project and my role was minimal: I just indicated where to start, and suggested which testimonies should come first. I am glad that I chose Mr Klaus Appel, to whom I always looked up with great admiration. Mr Appel was the oldest member of our group, and he died a few months ago, but he still proudly listened to the translated story. The second author was Fabian Gerson, and there I realized that his son Daniel Gerson, a well-known historian would help to bridge the gap to the German part of Switzerland. The other three authors: Sigmund Baumöhl, Christa Markovits and Jake Fersztand stand for three countries of Holocaust victims from Slovakia, Hungary and Poland.

It is due to the enthusiasm of some teachers, and to the spontaneous reaction of students that the translation project indeed happened. I pointed out in the past, and I repeat it here, that the memoirs themselves were written by non-professionals, without any artistic ambition. It was their last testimony, no more and no less. Therefore, an enthusiastic translation by students is worth much more than a polished translation by a superb professional translator.

There exists a standard term in the pharmaceutical industry: «the pipeline». This is a queue of drug components which are being developed. There is constant flow of new drugs that reach a promising stage, thus they enter the pipeline. In June 2017 we have celebrated the completion of five translated memoirs that just came out of the pipeline, and

now, towards the end of the year 2017, we witness the completion of the translations, thus we welcome the final product in the French «langue nationale».

*Version légèrement remaniée du texte de la présentation le 26 juin 2017 à Genève dans le cadre des réunions de l'IHRA. Membre de la Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust, le Professeur Ivan Lefkovits a édité la version allemande des Mémoires. Survivant de Ravensbrück et de Bergen-Belsen, il est l'auteur de «Bergen-Belsen/Achévé – inachevé», 8<sup>e</sup> volume de la série «Mémoires de survivants de l'Holocauste».*

## FRANÇOIS WISARD BERNE

*Dear Holocaust survivors,  
Dear teachers and students,  
Dear delegates and friends*

On behalf of the Swiss Chairmanship of the IHRA, I am very pleased to introduce you to a project tonight, which was developed in classrooms as a part of a larger project of editing and translating memoirs of Holocaust survivors living in Switzerland.

This classroom project is at once new and old.

Old, because for more than 20 years, encounters between Holocaust survivors and students have been taking place here in the *Romandie*, as well as in the German-speaking part of Switzerland. Among other similar initiatives, Daniel Gerson, a member of the Swiss delegation to the IHRA and himself son of a survivor, organized such meetings in Zurich during almost 10 years.

However, the translation of memoirs in classrooms is something new. This translation project is based on the publication of 15 volumes of memoirs by an association of Holocaust survivors between 2010 and 2014, the *Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust*.

This editorial project was carried out under the leadership of Professor Lefkovits, a survivor of Ravensbrück and Bergen-Belsen. Let me just add here that other survivors have published memoirs before that and/or within other settings.

With all 15 volumes having been written in German at the time, we faced a challenging situation in a multilingual state.

When we decided to involve students and teachers in the translation of the memoirs into French, two people gave us their enthusiastic support. I would like to thank them here in person:

Ms Chantal Andenmatten, a director in the Education Department of the Canton of Geneva and a member of the Advisory Group to the Swiss delegation to IHRA, and Ms Christine Gagnebin-Diacon, the Director of the Gymnase français de Bienne.

Thanks to both of them, students in their last years of secondary school, aged about 18, worked in classes in Geneva and in Bienne, one of the three bilingual cities of Switzerland. I would also like to thank the students of Geneva and Bienne for their commitment. They have good reasons to be proud of their work. Their books are here and the translation project is a success. Copies are available and a pdf version can be downloaded from the webpage of the Federal Department of Foreign Affairs. The other volumes of the series will be available by November.

Along with their teachers, Mrs Helbling and Mrs Wahli, students of Geneva and Bienne will present their work and speak about the challenges they faced later tonight. I am eager to hear their stories.

*Version légèrement remaniée du texte de la présentation le 26 juin 2017 à Genève dans le cadre des réunions de l'IHRA. François Wisard, chef du Service historique du Département fédéral des affaires étrangères, a initié et accompagné la version française des Mémoires.*

## GÁBOR HIRSCH ESSLINGEN

### LA «SOLUTION FINALE»: CHAQUE DÉTAIL COMPTE

Les chambres à gaz d'Auschwitz ont joué un rôle important dans l'histoire de l'Holocauste et nous – les survivants et leurs descendants –, nous pensons avoir le devoir de décrire en détail ce qui s'est passé pour le transmettre aux générations suivantes.

Nous savons effectivement beaucoup de choses sur les procédures qui étaient appliquées, l'utilisation de zyklon B, les *Sonderkommandos*, le pillage des cadavres après le gazage et l'incinération des corps. Un point reste cependant obscur, les informations dont nous disposons étant contradictoires: nous ne savons pas exactement à quel moment les gazages ont cessé à Auschwitz. Plusieurs ouvrages de référence évoquent des dates situées entre le 7 octobre et le 27 novembre 1944.

Le 3 novembre 1944, un convoi parti de Sered a atteint le camp sans que les déportés n'aient été ni sélectionnés ni gazés à leur arrivée. J'ai rencontré quelques survivants de ce convoi pendant la commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, le 27 janvier 2005. Ils ont effectivement raconté que le 3 novembre 1944, tous les déportés ont été directement conduits au camp sans passer par l'étape de sélection.

Dans son ouvrage intitulé *Holocaust, the Jewish tragedy* (Holocauste, la tragédie juive, première édition en 1986), Martin Gilbert évoque également ce convoi venu de Sered, au chapitre «Protectors and Persecutors» (protecteurs et bourreaux):

*At Birkenau, the gas-chambers had ceased their work on October 31, and were slowly being dismantled. Not only the documents, but also the buildings of destruction were to be destroyed. When a train with more than five hundred Jews reached Birkenau on November 3, from the Slovak labour camp at Sered, the Birkenau administration office telephoned to Mauthausen: 'We*

have a transport here; could you handle it in your gas-chambers?› The answer was, ‹That would be a waste of coal burnt in the locomotive. You should be able to handle the load yourself.›

But Birkenau no longer had the apparatus for mass murder, and on November 6 the men from Sereď were given their tattoo numbers, followed on November 7 by the women and children. The men were then sent to the factory zone at Gleiwitz, the women and children to the barracks. A twelve-year-old girl who survived this Sereď transport later recalled that there were about a hundred and fifty children in the transport.

Le dernier gazage a probablement eu lieu le 1<sup>er</sup> ou le 2 novembre 1944: à partir du 2 novembre, on rapporte uniquement des exécutions, et plus de gazages. Dans son *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939 – 1945*, Danuta Czech fait une description intéressante:

**7. November.** In KL Auschwitz II kommen zehn weibliche Häftlinge ums Leben, von denen acht unmittelbar getötet werden.

**8. November.** In KL Auschwitz II kommen 132 weibliche Häftlinge ums Leben, von denen 131 getötet werden.

**9. November.** Im KL Auschwitz II kommen 12 weibliche Häftlinge ums Leben, von denen fünf unmittelbar getötet werden.

**10. November.** Im KL Auschwitz II kommen fünf weibliche Häftlinge ums Leben, davon vier auf Grund sog. Sonderbehandlung (SB).

**11. November.** Im KL Auschwitz II kommen drei weibliche Häftlinge ums Leben, von denen eine Frau getötet wird.

**26. November.** Unter den 200 Häftlingen des Sonderkommandos, die die Krematorien in Birkenau bedienen, wird eine Selektion durchgeführt, in deren Verlauf 30 Häftlinge zur Arbeit im Krematorium V ausgewählt werden. 170 Häftlingen wird dagegen gesagt, daß sie zum Bad in die sog. Sauna geführt würden.

**28. November.** Im Frauen-Lager Auschwitz-Birkenau kommen neun weibliche Häftlinge ums Leben, von denen fünf unmittelbar getötet werden.

**29. November.** Im Frauen-Lager des KL Auschwitz-Birkenau kommen 11 weibliche Häftlinge ums Leben, von denen sieben unmittelbar getötet werden.

**30. November.** Auf Grund der im Lager herrschenden Bedingungen sterben im Frauen-Lager KL Auschwitz-Birkenau 27 weibliche Häftlinge.

Ce qui me frappe, c'est que les décès des hommes ne sont jamais évoqués. Cela ne peut s'expliquer que par le fait que les hommes ont été conduits sur les sites de production de Gliwice, et n'ont donc pas été pris en compte dans les statistiques. À partir de cette date (le 30 novembre 1944), on parle de plus en plus des mauvaises conditions de vie et de l'épuisement des déportés.

Je ne suis pas historien et ce que je sais, je l'ai déduit des conversations que j'ai pu avoir avec d'autres prisonniers. Cette thématique me préoccupe beaucoup, notamment parce que je dois, dans une certaine mesure, remettre en question mes propres souvenirs. Il existe des témoins du convoi de Sereď, des enfants qui avaient dans les 10 ans et qui n'auraient eu aucune chance de survivre à Birkenau avant le 2 novembre.

J'espère sincèrement que le recoupement des milliers de témoignages des archives de Spielberg et des nombreux autres récits oraux pourra donner des informations plus précises sur ce qui s'est passé. Avec ces quelques mots, je voulais souligner qu'il existe encore de nombreuses zones d'ombre, et qu'il appartient aux générations à venir de mener les enquêtes qui s'imposent.

*Texte rédigé en août 2017. Survivant d'Auschwitz-Birkenau, auteur de «De Békéscsaba à Auschwitz et retour», 6<sup>e</sup> volume de la Série «Mémoires de survivants de l'Holocauste», Gábor Hirsch a été le fondateur, puis le président de la Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust.*



PARTIE 2  
**ENSEIGNANTS ET  
TRADUCTEURS**

**PIERRE BICKEL**  
GENÈVE

TRADUIRE DES TÉMOIGNAGES DES SURVIVANTS  
DE LA SHOAH

Traduire, en classe avec des élèves de l'enseignement secondaire II, des textes autobiographiques d'une certaine longueur, une quarantaine à une septantaine de pages, n'est pas une activité facile à conduire. Traduire des témoignages de survivants de la Shoah s'est révélé toutefois une expérience d'une forte intensité.

Le premier obstacle, bien concret, est lié au nombre d'heures limité à disposition de l'enseignant pour suivre le programme officiel de sa discipline. Tout élément dépassant le cadre imposé l'oblige à faire des choix et à adapter des éléments de son programme, ce qui n'est pas aisé dans les deux dernières années de maturité gymnasiale où l'objectif premier reste de préparer les élèves aux examens finaux. L'un dans l'autre la traduction des témoignages des survivants de l'Holocauste aura pris entre six à huit heures, soit trois à quatre semaines d'un cours d'histoire, ou de deux à trois semaines pour un cours d'allemand.

Ensuite il faut donner du sens à un tel exercice. La traduction systématique ne fait en effet plus partie de la pédagogie moderne et ne s'inscrit plus dans les objectifs pédagogiques de l'enseignement des langues, encore moins dans ceux de l'histoire. Ni l'enseignant ni les élèves ne sont par ailleurs des traducteurs: la traduction est un métier exigeant une parfaite maîtrise des deux langues tout autant qu'une forte connaissance du contexte du récit à traduire. Un véritable défi pédagogique pour l'enseignant qui se lance dans l'aventure. Il faut en effet placer le contexte historique dans lequel les événements se sont déroulés, afin de respecter les témoignages et le degré de précision qu'ils garantissent, bien loin parfois des événements évoqués dans l'étude de la Deuxième Guerre mondiale. Une collaboration avec une collègue d'histoire est nécessaire au maître de

langue et respectivement un maître d'histoire a besoin du maître d'allemand; avec un peu de chance, c'est l'enseignant d'allemand qui est aussi enseignant d'histoire pour les mêmes élèves. Ce cas de figure est rare. C'était le cas au collège Madame de Staël qui offre la possibilité d'obtenir un parcours de maturité gymnasiale mention bilingue allemand dont les cours d'histoire sont dispensés en allemand.

De plus, en 2003, la réalisatrice Carole Roussopoulos a tourné au Collège Madame de Staël «Il faut parler!», film-témoignage sur Mme Ruth Fayon, déportée au camp d'Auschwitz alors qu'elle était une jeune fille, qui avait accepté de rencontrer des élèves du collège et de répondre à leurs questions. Le Collège se souvient qu'un tel témoignage parle plus aux élèves que n'importe quel cours théorique.

Pratiquement, pour organiser la traduction de témoignages, il faut distribuer le travail, et, par souci d'efficacité, j'avais fait le choix de déléguer la traduction de deux pages différentes à chaque élève, étant donné l'impossibilité de faire lire l'ensemble du texte en allemand à tous les élèves. Les difficultés se sont très vite accumulées: les deux pages sorties de leur contexte s'avèrent délicates à comprendre, le vocabulaire et les expressions spécifiques de cette période historique ne sont pas connus des élèves, les lieux géographiques de l'Europe de l'Est sont méconnus pour la plupart. Le soutien du maître doit être constant et sur le vif, ce qui peut déstabiliser facilement l'enseignant peu aguerri.

La tentation des élèves de traduire mot à mot et phrase à phrase plutôt que de trouver la bonne formulation propre à la langue française, la longueur et l'imbrication de la phrase allemande, le caractère fortement oral du témoignage, même écrit, compliquent par ailleurs la bonne compréhension du texte par les élèves tout autant que de l'intention de l'auteur. De plus, les témoignages se distinguent par leur pudeur, leurs références implicites et bien entendu par l'immédiateté du vécu qui s'inscrit dans des événements globaux pas toujours déjà perceptibles par le narrateur. Certaines expressions et tournures sont tout simplement intraduisibles en français, et exigent de trouver une longue paraphrase très éloignée d'une

traduction littérale de l'allemand. Force est de relever que ce travail stylistique est très exigeant pour des collégiens.

Donner de la cohérence stylistique et sémantique à ces 15 et 25 traductions individuelles est un travail à conduire dans un deuxième temps par l'enseignant qui s'attache à relire et à contrôler l'ensemble du texte, mot à mot, phrase à phrase, à compléter les omissions, à éviter les contresens les plus grossiers des élèves, mais aussi à vérifier le caractère du choix homogène des temps des verbes par exemple ou des choix d'une même traduction pour un même terme.

Traduire des témoignages de survivants de la Shoah a néanmoins ouvert des perspectives riches aux classes genevoises qui se sont lancées dans l'exercice. La réalisation en classe d'un travail collectif exigeant une forte implication des élèves qui ont pu mesurer l'impact, la réalité catastrophique d'une période tragique de l'histoire ainsi que confronter leurs connaissances et leurs perceptions de cette période sombre au témoignage d'un survivant. Une rencontre plus indirecte que celle vécue en 2003 avec Mme Ruth Fayon, une rencontre toutefois empreinte d'authenticité et d'humanité, dans le respect du vécu des auteurs. Certains d'entre eux ont prolongé la rencontre lors de la venue de Mme Christa Markovits au Collège Madame de Staël en juin 2016 ou lors de l'Assemblée générale de l'IHRA en juin 2017 à Genève, moment où ils ont pu échanger de vive voix avec certains auteurs. Tous les élèves ont reçu un exemplaire allemand dédicacé par l'auteur lors de la cérémonie de remise de leur certificat de maturité, et un an plus tard la brochure traduite, recensant leurs noms en page 4. Une trace de leur implication et de leur investissement pour garder vive la mémoire de tant de disparus. Un véritable travail de mémoire.

*Enseignant au Collège Madame de Staël de Genève. L'expérience de traduction a été conduite avec sa collègue Sandra Helbling dans trois classes d'allemand de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années et une classe d'histoire de 4<sup>e</sup> année.*

**SIMONE WAHLI**  
**PHILIPPE BAECHLER**  
**CHRISTINE GAGNEBIN**  
 BIENNE

ILS SONT DEVENUS LES GARDIENS DE LA MÉMOIRE  
 DE L'HOLOCAUSTE

*Leur «oui» est sorti du cœur. Spontanément, ils ont dit «oui» à un projet inédit: traduire avec leurs élèves francophones de deux classes bilingues les mémoires de Klaus Appel, survivant de l'Holocauste qui a passé la plus grande partie de sa vie à Bienne. Simone Wahli et Philippe Baechler, enseignants du Gymnase français de Bienne, relatent dans un entretien mené en français et en allemand, cette expérience pédagogique unique.*

*Pourquoi vous êtes-vous lancés dans cette aventure très conséquente: traduire les mémoires d'un survivant de l'Holocauste?*

SIMONE WAHLI: Für mich war es einmal das Interesse an der Thematik, der Thematik des Zweiten Weltkriegs. Auch die Chance, dass man wirklich einen Zeitzeugen kennenlernen kann, dass man sich mit ihm auseinandersetzen kann, mit seinen Memoiren. Und dann der Aspekt des Übersetzens natürlich, dass die Schüler die Möglichkeit haben, an einer längeren Übersetzung zu arbeiten und auch an einem längeren Projekt, das nicht benotet wird und das trotzdem motivierend ist für sie.

PHILIPPE BAECHLER: Il y avait aussi l'intérêt puis l'envie d'investir les élèves davantage et de créer des liens entre les cultures, alémanique et francophone. Ce projet permettait concrètement de mettre en pratique des compétences linguistiques et littéraires, et de responsabiliser les élèves, puisque cette traduction était censée être publiée sous les auspices du DFAE. Et j'étais également curieux de me lancer dans quelque chose qui était inédit, qui n'avait jamais été fait jusque-là. Ces demandes sont rares

et je trouve que c'est assez flatteur que l'on nous ait fait confiance pour ce projet.

*Comment avez-vous concrètement entrepris ce travail avec les élèves de la classe bilingue dans laquelle vous enseignez tous les deux, l'un le français et l'autre l'allemand?*

SIMONE WAHLI: Ich habe eigentlich die erste Organisationsarbeit gemacht. Wir haben den Text aufgeteilt. Und ich habe zuerst mit den Schülern ein bisschen darüber gelesen: «wie man übersetzen kann, dass es nicht darum geht, Wort für Wort zu übersetzen, was eine gut Übersetzung bedeutet.» Und sie haben dann erst begonnen, in kleinen Gruppen zu übersetzen. Ich habe relativ schnell festgestellt, dass das viel mehr Zeit beansprucht als vorgesehen, als eingeplant in meinem Programm, und dass die Schüler auch einen Teil zu Hause machen sollen. Ich habe auch mehr Stunden zur Verfügung gestellt, und sie mussten mehr für die Deutschstunde zu Hause arbeiten. Ich habe mein Programm also entsprechend angepasst.

PHILIPPE BAECHLER: Pour ma part, j'ai poursuivi le travail de ma collègue Simone Wahli. La traduction effectuée par un groupe d'élèves a été retravaillée par un autre groupe, selon un tournus établi de manière à ce que chaque groupe s'attelle à la traduction réalisée par un autre groupe. Et on a travaillé pendant quelques semaines, à raison d'une heure de cours de français consacrée à cet exercice de réécriture. Les élèves étaient encouragés à soigner le style et à rechercher la formule la plus adaptée à ce qui était écrit en allemand.

*Combien de temps avez-vous consacré pour réaliser l'entier de cette traduction, à savoir plus d'une cinquantaine de pages?*

PHILIPPE BAECHLER: En tout, pour la première partie effectuée en cours d'allemand, puis pour la deuxième partie effectuée en cours de français, il a bien fallu consacrer un semestre.

*Quelles ont été les réactions des élèves à l'annonce de ce travail «hors du commun»?*

SIMONE WAHLI: Sie waren sehr positiv, eigentlich von Anfang an. Sie waren begeistert, es gab auch nie Zweifel, und es gab natürlich Durststrecken der Motivation während der Arbeit, gerade wenn sie dann zu Hause arbeiten mussten. Aber ich denke, dass sie die Möglichkeit hatten, dann auch Herrn Klaus Appel persönlich kennenzulernen, das gab ihnen noch einmal viel Motivation, daran zu arbeiten. Sie haben wahnsinnig viel von diesem Kennenlernen profitiert. Und ich hatte auch den Eindruck, dass sie halt wussten, dass ihre Arbeit einmal publiziert wird, dass sie ein grösseres Publikum haben wird als ein Schulaufsatz, das hat sie auch zusätzlich motiviert.

PHILIPPE BAECHLER: Les élèves ont clairement été responsabilisés par l'objectif de la publication. Et puis en même temps, et c'est quelque chose de très intéressant à remarquer, ils ont accueilli avec grand respect le travail que l'un ou l'autre avait réalisé. J'ai pu particulièrement le constater lors du travail de réécriture: il n'y a jamais eu la moindre critique du style «tu as mal traduit». Ils se rendaient compte de la difficulté d'un tel exercice. Ils ont aussi pris conscience de l'exigence de précision qu'il fallait apporter à ce travail, aussi bien au point de vue stylistique qu'au point de vue linguistique, de la grammaire, de l'orthographe, de la conjugaison. Ce travail faisait appel à toutes ces compétences. Et c'était une exigence qui demandait une grande concentration.

SIMONE WAHLI: Was ich auch festgestellt habe, in der Klasse sind viele von Zuhause aus bilingual und andere sind wirklich nur frankophon, dass sie voneinander profitiert haben. Manche sind halt viel stärker in ihren Französischkompetenzen und andere in ihren Deutschkompetenzen und ich hatte den Eindruck, dass sie dann jeweils eine Expertenrolle übernommen haben, und das hat die Klasse auch stärker zusammengebracht und sie hatten mehr Respekt, so wie du das gesagt hast, hatten sie dann viel mehr Respekt vor dem Können der anderen.

PHILIPPE BAECHLER: Justement, entre ceux qui étaient complètement bilingues et ceux qui le deviennent, par leur formation, il y avait un dialogue permanent lors du travail de réécriture. Ceux qui étaient bilingues reprenaient le texte à la source et les autres disaient «Ah non, cette formule, comme tu l'as dit, cela ne va pas.» Il y avait des échanges en continu.

*Quelles sont les difficultés d'une telle entreprise?*

SIMONE WAHLI: Für mich war sicherlich einmal die Schwierigkeit, dass die Schüler viel Französisch im Deutschunterricht gesprochen haben, und das war klar, es ging ja darum, jetzt die Übersetzung zu machen vom Deutschen ins Französische, in ihre Muttersprache. Aber das habe ich ein bisschen unterschätzt, wie viel Raum, dass das halt einnimmt. Am Anfang wurde gesagt, es braucht viel weniger Zeit, aber es brauchte dann letztendlich viel mehr Zeit. Aber dadurch, dass ich einen Teil in die Hausaufgaben verlegt habe, ging es eigentlich. Die zweite Schwierigkeit war ihre Motivation wieder zu finden, wenn sie ein Formtief hatten. Das hatten sie zwischendurch, dass sie sich trotzdem wieder motivieren konnten. Aber das ging eigentlich relativ gut, muss ich sagen.

PHILIPPE BAECHLER: La difficulté pour moi consistait, en plus de ce que ma collègue a relevé, d'entreprendre quelque chose d'inédit. Je n'ai pas été formé pour accompagner les élèves dans un exercice de traduction d'une telle ampleur. C'était une gageure, un défi à relever. C'est déroutant, mais c'est ce qui est aussi stimulant, finalement.

*Quelles ont été les satisfactions que vous avez pu éprouver tout au long de ce projet?*

SIMONE WAHLI: Was mich sehr gefreut hat, ist, dass die Schüler eine grössere Sensibilität bezüglich Biographien des Zweiten Weltkrieges entwickelt haben, dass sie als Jugendliche die Möglichkeit hatten, einen Zeitzeugen kennenzulernen und dass sie diese Begegnung sehr Wert geschätzt haben.

PHILIPPE BAECHLER: J'ai aussi trouvé cette joie chez les élèves, la joie de s'investir totalement dans un projet concret, la traduction des mémoires d'une personne qui a vécu la Deuxième Guerre mondiale et qu'ils ont pu rencontrer. Et puis tout ce travail s'est fait sans pression, car il n'y avait pas l'exigence de la note, ce qui était aussi agréable pour les enseignants. Et en même temps, ils étaient investis car ils se sentaient responsabilisés par l'objectif de la publication. C'était beau de les voir se dépêcher, éprouver un peu de stress, un stress indépendant de la pression scolaire. Cela les a certainement préparés à la vie future.

*Quelles ont été les retombées pédagogiques et existentielles pour la classe?*

PHILIPPE BAECHLER: Je peux parler de la pédagogie de la passerelle entre nos deux langues, le français et l'allemand, c'est très important de voir qu'elles ne sont pas cloisonnées. Souvent, on fait du français ou de l'allemand, comme s'il n'y avait pas de vase communicant entre les deux! Autre expérience d'importance: l'appropriation d'un texte. En traduisant, on s'approprie la pensée d'un auteur, on peut se rendre compte de la qualité d'un texte. Ils ont pu juger par eux-mêmes, acquérir un esprit de critique littéraire. Et je terminerai par cette dernière retombée: l'expérience de partager un travail collégial sur une longue durée.

SIMONE WAHLI: Ich hatte auch wirklich den Eindruck, dass es den Austausch insgesamt in der Klasse verstärkt hat. Diejenigen, die frankophon sind, die langsam bilingual werden, haben sich wirklich einmal als die Stärkeren empfunden, wenn es um die französischen Kompetenzen ging, und das hat ihnen auch gut getan, für ihr Selbstvertrauen. Sie haben bemerkt: wir können so gut wie die anderen sein, und das war für sie ein sehr positives Erlebnis.

Und was ich bei ihnen stark bemerkt habe, ist, dass sie sich auch als Träger einer Tradition empfinden, dass sie wirklich bemerkt haben, dass diese Erinnerungskultur existiert, dass sie Teil dieser Erinnerungskultur sind. Und das fand ich sehr schön, und dies wurde ihnen, glaube ich,

auch sehr bewusst, als wir während der *International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA) gemeinsam in Genf waren. Ja, was das für eine Bedeutung hat. Es wurde ihnen bewusst, dass wenn wir uns nicht mehr daran erinnern, diese Erinnerung stirbt.

*Propos recueillis par Christine Gagnebin, rectrice du Gymnase français de Bienne. Simone Wahli et Philippe Bächler sont enseignants dans ce même gymnase.*

## KATHARINE PATULA BERNE

### TRADUIRE L'INDICIBLE

---

Les cahiers de survivants sont très différents des textes que nous traduisons dans le cadre de notre travail pour l'administration fédérale.

Il s'agit en effet de témoignages, ce qui signifie un langage propre à chaque auteur, d'une part, et un lexique du quotidien que nous ne rencontrons pas dans nos textes majoritairement spécialisés.

Le premier grand défi a consisté à rendre dans toutes leurs nuances les émotions et les sentiments dont regorgent ces récits, qui varient de la langue très neutre à laquelle nous sommes habitués.

Par ailleurs, il y a évidemment aussi toute la terminologie spécifique au judaïsme, aux persécutions nazies et à la Shoah, à laquelle nous avons accordé une attention particulière, en faisant les recherches nécessaires et en (re)lisant les nombreux témoignages publiés en français comme *«Le pianiste»*, *«Si c'est un homme»* ou *«Les carnets d'Edith»*, pour ne citer qu'eux.

Il est difficile d'aborder des textes aussi poignants avec détachement, difficile aussi de refermer la parenthèse sitôt la traduction terminée. L'abomination et l'ampleur de la chose, les destins des auteurs nous poursuivent. Comment oublier «ce que l'homme a pu faire d'un autre homme»?

Nous avons relevé le défi en premier lieu parce que nous trouvions primordial que le lecteur francophone ait lui aussi accès à ces témoignages. Au final, l'expérience s'est avérée enrichissante, professionnellement mais surtout humainement.

*Katharine Patula dirige le Service linguistique francophone du Département fédéral de l'intérieur. Avec ses collègues, elle a pris en charge la traduction de 6 volumes de la série «Mémoires de survivants de l'Holocauste».*



PARTIE 3

**ÉLÈVES**



Elèves genevois et biennois ayant participé à la traduction (© DFAE/Tilman Renz).

**SARA BENZARI**  
**AMBRE MBEMBA-NSUNGI**  
 BIENNE

*Good afternoon everyone!*

My friend and I will be speaking on behalf of our classmates to explain how this assignment was handled. Our class had the task of translating Mr. Klaus Appel's memoir entitled «*A Morning They Were All Gone*» published in 2011.

We wish to thank you all for providing the wonderful opportunity to give this presentation. It is a great honor to be able to speak to people such as yourselves, so many thanks to the International Holocaust Remembrance Alliance and its participants.

Before we begin we would like to give our condolences to the Appel family who was so kind to let us interview them and Klaus Appel. It is a shame he cannot be here with us today, we would have wanted him to see our final product and to witness this presentation explaining how much this project meant to us. But we will carry on with our speech keeping his image in mind, delivering our thoughts and feelings as though he was still among us.

This entire activity was a one of a kind experience from which we were able to gain insight into a Holocaust survivor's life. Now you may wonder, why would a class of teenagers with already so much on their hands, want to translate a book? What could they possibly get from it? Well there is a lot we can get from it, and we did. It is not only translating a few sentences for a German exercise, or analyzing the meaning of phrases for French. It's finding a connection between both languages so we can convey the message further. It is wanting to share what we read, to people who cannot read it. It is needing to inform our entourage of what happened in the past to keep awareness. I think as teenagers we are even more concerned and obliged to participate in such an event. We are our



De gauche à droite: Nathalie Bardill, François Wisard, Ivan Lefkovits, Ambre Mbemba-Nsungi, Sara Benzari et Simone Wahli (© DFAE/Tilman Renz).

country's future, we are our world's future. We need to keep the history present in our lives and that is why we read such memoirs, to get a better understanding of the past. Hopefully we learn from it as well. But if these keys to awareness and knowledge are limited to only a certain public, how can they spread? We saw the opportunity to make it possible for more people to read and understand Klaus Appel's book, and we all felt the responsibility to make it happen. The German speaking community lives with constant connections to the Second World War in classes and general literature texts, the French speaking community less. That is why it's important to give those people the chance to discover this side of the war. It may be a small step just translating it in French, but it is a step forward nonetheless.

The whole class was quite motivated for the translation and we immediately set off to work. Groups were formed and the text was divided. We



Christine Gagnebin-Diacon (à gauche) et des élèves du Gymnase français de Bienne (© DFAE/Tilman Renz).

worked during our German lessons with Mrs. Wahli and occasionally at home. We could not thank her enough for proposing us this activity and for letting us work during her lessons instead of doing all the work at home. Thanks to the bilingual students in our class, the major translation was given in a rough French, then refined by the French speaking students. Our French teacher was very kind to participate in this project with us as he supervised our corrections and made it into a coherent whole.

Throughout the project we realized it was actually more difficult than expected. Many of us in our class are used to juggling between two languages or more, translating sentences here and there in our minds. But with this memoir it proved to be a little different. There are feelings and emotions behind each word. There are shocking events that each have their own mood. While we are translating we have the obligation to trans-



De gauche à droite: Pierre Bickel, Alexandre Privat, Loïc Parel,  
Sandra Helbling (© DFAE/Tilman Renz).

mit those very feelings and atmospheres into our new text. Finding the right words was not easy. Understanding the real meaning of a phrase and conveying it correctly was not easy. And one thing which any bilingual can relate to dreading: translating idioms and expressions. Yeah, we have all been there. We have all seen the faces of our audience as they hear us say a sentence with no meaning whatsoever. We had to find new ways of saying the phrases whether we were using a French idiom or simply saying the meaning as it was.

We also had the incredible chance of meeting Klaus Appel himself earlier this year. We had finished our translation and had prepared questions concerning his life of which we had had a detailed emersion. The questions were turned more towards the emotions and thoughts which were not mentioned in the memoir. One thing that shocked us all was the description of the bombs and the feelings Mr. Appel had whenever he

heard them near him. Being able to speak with the author of the book you are translating is something quite unique, especially when the work is based on a personal story such as this one. We were all delighted to have met Klaus Appel. Not many teenagers can boast about speaking to someone with such an interesting past, so it will remain a singular experience for us all.

Translating this memoir was a project we enjoyed from beginning to end despite the difficulties. It was a great experience for us language-wise but also historically and culturally. We are proud to see that our hard work payed off. In the end, those who will be able to take advantage of this task the most are actually us because of how we had to change our ways of working and find solutions to the obstacles we faced. It is a good thing we could discover them together. That way in the future we will keep them in mind. All in all we were able to perfect our working methods and therefore we want to thank those who made all this possible.

Here are some special thanks to Mr. François Wisard, Mr. Philippe Baechler, Mrs. Simone Wahli, and the Appel family.

Thank you for your attention and have a nice rest of the day.

*Sara Benzari et Ambre Mbemba-Nsungu sont des élèves au Gymnase de Bienne.  
Ce texte est celui de la présentation qu'elles ont donnée, au nom de leur classe, à Genève  
le 26 juin 2017 dans le cadre de l'IHRA.*

**LOÏC PAREL**  
**ALEXANDRE PRIVAT**  
GENÈVE

Alors que commençait notre ultime année de collège avant l'obtention de la Maturité tant convoitée, notre enseignante d'allemand, Madame Sandra Helbling, nous a permis de participer à ce projet de traduction de l'allemand vers le français des mémoires de survivants de l'Holocauste.

Chacune de ses deux classes avait un récit différent à traduire, l'une celui de Madame Christa Markovits et la nôtre celui de Monsieur Fabian Gerson.

Ce travail a été enrichissant tant au niveau scolaire puisque nous avons l'occasion de nous familiariser avec l'exercice ardu de la traduction qu'au niveau humain en découvrant la vie d'un survivant de cette sombre période de l'histoire européenne.

Si ce travail avait dans un premier temps une dimension scolaire, celle-ci a complètement basculé lors de la conférence que nous a donné Christa Markovits. Femme attachante et pleine d'énergie, elle a accepté notre invitation et est venue témoigner au sein de notre collège auprès de nos deux classes. Cette rencontre nous a permis de lui poser une multitude de questions et ainsi de découvrir une autre facette de la Deuxième Guerre mondiale au travers de ce récit personnel.

L'histoire aurait pu s'arrêter là après avoir obtenu notre Maturité et notre envol vers d'autres horizons pour la poursuite de nos études. Pourtant, en ce début d'année 2017, un nouveau chapitre passionnant s'est ouvert. En remerciement du travail accompli, nos classes ont été invitées à se rendre aux réunions organisées par l'*International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA) à Genève en du 26 au 29 juin dernier.

Nos premiers pas dans ce monde diplomatique commencèrent le lundi 26 juin lors d'une séance plénière, moment qui nous a permis de faire la rencontre de Monsieur Daniel Gerson, fils de Fabian Gerson dont nous avons traduit le récit. Ce dernier nous a par la suite interrogé ainsi que notre enseignante lors de cette séance devant un parterre d'invités pour partager notre expérience à ce sujet. De plus, cette journée a également été l'occasion de rencontrer une autre figure clé de ce projet de traduction, Monsieur François Wisard du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Discuter avec lui a été l'occasion de saisir toute la dimension de ce projet que mène le DFAE dans le cadre de la présidence suisse de l'IHRA en éditant une série de quinze ouvrages contenant chacun un ou plusieurs témoignages de survivants de l'Holocauste.



De gauche à droite: Daniel Gerson, responsable du volume 13 de la série; Chantal Andenmatten, directrice de service au Département genevois de l'instruction publique, de la culture et du sport de la République et canton de Genève; Alexandre Privat et Loïc Parel, anciens élèves au Collège Madame de Staël; Christa Markovits, Ivan Lefkovits et Sigmund Baumöhl, survivants de l'Holocauste et auteurs des volumes 15, 8 et 5 de la série (© Alexandre Privat).

Finalement, au lendemain de cette séance plénière de l'IHRA, nous avons eu l'honneur de nous joindre à la réception organisée au Domaine de Penthes à Genève. Un moment fort fut le discours de l'Ambassadeur Benno Bättig qui remémora quelques moments sombres de l'histoire helvétique et nous remercia notamment pour le travail de traduction de récits de l'Holocauste. Cette réception permis également d'échanger de manière moins formelle notre expérience avec d'autres participants aux réunions de l'IHRA.

Pour conclure, ce travail et les événements qui ont suivi resteront pour longtemps gravés dans nos mémoires et constituent assurément un moment fort de notre passage au Collège Madame de Staël.

Nos remerciements vont particulièrement à notre enseignante, Madame Sandra Helbling, pour nous avoir initié dans ce grand projet du DFAE et de pouvoir ainsi vivre ces instants uniques. Toute notre gratitude va également à deux personnalités clés au niveau national, à savoir son instigateur Monsieur Ivan Lefkovits ainsi que Monsieur François Wisard pour la supervision des traductions en français. Enfin, comment ne pas oublier Monsieur Daniel Gerson et Madame Christa Markovits pour avoir partagé avec nous leurs expériences et leurs récits, apportant ainsi une touche personnelle à ce moment.

Ce magnifique projet orchestré par le DFAE permet ainsi de faire perdurer la mémoire de ces survivants de l'Holocauste en les rendant accessibles au plus de 274 millions de francophones répartis sur les cinq continents. Une belle manière de laisser un héritage auprès des générations futures.

*Anciens élèves du Collège Madame de Staël de Genève. Texte rédigé le 13 septembre 2017.*